

# le cinéma expérimental en Europe

DOMINIQUE NOGUEZ

Cette année, pour la première fois, la Biennale de Paris s'ouvre en grand au cinéma expérimental. Par suite de circonstances qui ne dépendent pas de la France, cette nouvelle section ne comportera cependant ni films américains, ni films japonais. Dominique Noguez, qui l'a organisée, n'est pas loin de penser qu'à quelque chose malheur est bon et que c'est l'occasion de poser la question du cinéma expérimental en Europe.

SANTIAGO SEMPERE dans « Chant III » de J.P. Dupuis



## I) manifeste en guise de prologue : pour le réenracinement du cinéma expérimental

D'abord, la langue. Les cultures minoritaires se sauvent par ceci : leur langue. Quand bien même on baillonne, on ne peut empêcher le jeu libre de la langue, dans la nuit intérieure. Nos amis, nos frères québécois ont compris cela, qui ont commencé par se battre pour leur *parlure* et qui se sont ainsi acheminés, de proche en proche, jusqu'à l'orée de l'indépendance. Aujourd'hui, une langue tend à écraser toutes les autres, non par l'élan seul de son hégémonie, mais par la veulerie de ceux qui renoncent à la leur et se précipitent vers elle et ses miroitements de puissance — comme les alouettes au miroir. Ils bradent leur langue, c'est-à-dire qu'ils bradent leur identité. Cette logique suicidaire s'explique des hommes d'argent qui apprennent l'américain parce qu'il est le patois de l'argent et qui apprendraient le japonais, l'arabe ou le zoulou s'il le fallait pour gagner plus d'argent encore. Mais, des hommes de culture — de tous ceux pour qui il est des valeurs supérieures à l'argent —, ce renoncement étonne. Il faut l'empêcher. Toutes les langues et toutes les cultures doivent coexister. Ou bien c'en est fait de la diversité par quoi l'humanité est estimable. Ou bien c'est le grand dortoir universel avec partout les mêmes jurons, les mêmes chansons, les mêmes feuilletons, les mêmes *hot dogs* culturels, le même clinquant sinistre. Cela vaut pour le cinéma, pour toutes les formes du cinéma. Un colloque s'est tenu à Hyères en juin 1980 pour « sauver les cinémas nationaux en Europe ». Ce colloque ne nous a pas satisfaits, nous qui défendons le cinéma expérimental et différent — parce qu'on y ignorait largement ce cinéma, en dépit de la présence de Marguerite Duras, de Marcel Hanoun et de quelques autres. Mais il m'a satisfait, moi, parce qu'il est le premier signe d'un réveil — la prise de conscience d'une menace mortelle. Or cette menace concerne aussi le cinéma expérimental. Elle est moindre, certes, par deux raisons : la première est que, comme l'a écrit Marguerite Duras dans un manifeste (I), « les films du cinéma différent sont faits de rien, ils sont faits sans presque d'argent » et échappent ainsi en partie à la « reptation inéluctable des multinationales américaines ». La seconde est qu'aux Etats-Unis mêmes, nous avons des alliés, intellectuels et cinéastes expérimentaux, à qui ces multinationales sont aussi odieuses qu'à nous. Mais la colonisation culturelle est une hydre subtile. Elle a quelques têtes plus aimables que d'autres, avec des mines de brimées et de minoritaires. Le problème du cinéma expérimental, aujourd'hui, c'est de résister à cette hydre. C'est du maintien d'une diversité d'inspiration, d'une créativité *plurielle* que dépend l'avenir de ce cinéma tout entier. D'où la nécessité d'un *réenracinement*. Les films expérimentaux qui importent aujourd'hui sont ceux qui savent puiser dans la richesse d'un passé artistique et d'un présent particuliers ce qu'il faut de *différence* pour avoir quelque titre à intéresser la curiosité polymorphe des générations prochaines. Ce sursaut simple de survie n'a pas nécessairement à voir avec le destin des nations, si celles-ci sont à leur tour, sur leur sol, des obstacles à la différence. Il n'a rien non plus d'une *folklorisation*. Le repliement sur le folklore est le signe habituel des déclin, l'aveu qu'on est désormais *en deça* de la ligne de crête de la création vivante. Il faut au contraire viser au-delà. Assez de cinéma expérimental international ! Vive le cinéma expérimental chinois, breton ou bolognais de demain !

## II) définition (à bride abattue) : un cinéma de l'irrévérence

Faut-il redire ce qu'est le cinéma expérimental ? « Expérimental » n'est pas à prendre littéralement. Ni expérience, ni expérimentation. « Expérimental » n'est qu'un signe, presque algébrique — un